

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Léo-Jean Melanson, bâtisseur de l'église Sainte-Marie de la Pointe-de-l'Église

Albert Dugas

Numéro 10-11-12, automne 2006, printemps-automne 2007

Le patrimoine religieux de la Nouvelle-Écosse : signes et paradoxes en Acadie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018636ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018636ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dugas, A. (2006). Léo-Jean Melanson, bâtisseur de l'église Sainte-Marie de la Pointe-de-l'Église. *Port Acadie*, (10-11-12), 143–148.
<https://doi.org/10.7202/018636ar>

Résumé de l'article

Léo-Jean Melanson (1868–1947) a participé, que ce soit directement ou indirectement, pendant une soixantaine d'années aux projets de construction les plus importants de la baie Sainte-Marie. Plusieurs églises ont été construites sous sa direction, ainsi que le Collège Sainte-Anne. Mais la construction de l'église Sainte-Marie de la Pointe-de-l'Église (1903–1905) a sans doute été le projet majeur de sa carrière.

Léo-Jean Melanson, bâtisseur de l'église Sainte-Marie de la Pointe-de-l'Église

Albert Dugas
Université Sainte-Anne

Résumé

Léo-Jean Melanson (1868–1947) a participé, que ce soit directement ou indirectement, pendant une soixantaine d'années aux projets de construction les plus importants de la baie Sainte-Marie. Plusieurs églises ont été construites sous sa direction, ainsi que le Collège Sainte-Anne. Mais la construction de l'église Sainte-Marie de la Pointe-de-l'Église (1903–1905) a sans doute été le projet majeur de sa carrière.

Le personnage

Léo-Jean Melanson¹ a participé aux divers projets de construction de bâtiments et d'édifices importants dans la région de Clare et ce, pendant une soixantaine d'années. Sa réputation de constructeur de grand talent est souvent mentionnée par les gens de la communauté de la baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse. On associe étroitement la construction importante de l'église Sainte-Marie au savoir-faire de ce bâtisseur. C'était un homme de métier. C'était aussi un homme d'action. Il était habile et respecté de tous. Il n'a jamais reculé devant un défi et, à cause de cela, il a profondément marqué sa communauté (ill. 1).

Né le 18 septembre 1868 à Petit-Ruisseau en Nouvelle-Écosse, Léo Melanson, cadet de la famille de cinq enfants de Pierre et de Geneviève, a connu la pauvreté. Lorsque les personnes âgées qui ont personnellement connu la famille des Melanson parlent de celle-ci, elles lui attribuent l'étiquette « *d'une des familles les plus pauvres de la région* ». En 1894, Léo a épousé Marguerite (Magite) LeBlanc, fille de Volusien à Cyriac LeBlanc de Petit-Ruisseau. Ils ont eu cinq enfants, dont deux garçons, Adolphe et Gustave.

Léo Melanson était-il instruit, était-il scolarisé? Les gens de la région partagent presque tous le même point de vue : l'homme ne savait ni lire

1. L'auteur a déjà publié une étude sur ce personnage : voir Albert J. Dugas, *Léo Jean Melanson (Léo à Pierre à Charles) – Une biographie anecdotique*, Pointe-de-l'Église, Albert Dugas éditeur, 2001, 157 p.



1. Léo Melanson, à l'époque de la construction de l'église Sainte-Marie. Source : *L'Église Ste-Marie, un projet des paroissiens à l'occasion du 75^e anniversaire de la bénédiction de l'église*, Pointe-de-l'Église, 1980, p. 45.



2. Le moulin de Léo Melanson, Petit-Ruisseau, après 1924. Photographie de Catherine Blinn. Source : Albert Dugas, *Léo Jean Melanson – Une biographie anecdotique*, Albert Dugas éditeur, Pointe-de-l'Église, 2001, p. 123.

ni écrire. Ainsi, une des premières questions à vérifier a été précisément celle-ci : découvrir si oui ou non Léo avait fréquenté l'école publique. Aucune donnée issue d'une recherche approfondie des archives de la Nouvelle-Écosse ne vient appuyer l'idée que Léo ait reçu une instruction formelle. Cette recherche confirmerait donc les données recueillies auprès des informateurs de la région.

En revanche, Léo était en mesure de faire des calculs et de prendre des notes. Ainsi, lorsque les gens arrivaient au moulin et lui présentaient des commandes de bois, il transcrivait, d'une façon ou d'une autre, les articles que ses employés devaient produire. Pour expliquer ses acquis en calcul et écriture, les gens de la communauté ont avancé plusieurs possibilités. Il est possible qu'un de ses grands amis, Alexandre Boudreault, fils de Charles, ait agi comme précepteur. Il est aussi possible que Sinf (à Eude) Thériault, enseignant à l'école de Comeauville, située tout près du moulin où Léo travaillait, ait reconnu le potentiel de ce jeune homme et qu'il lui ait montré les rudiments de l'écriture et du calcul. Enfin, Martin Comeau, qui est la troisième personne mentionnée qui aurait pu agir comme précepteur de Léo, était connu comme spécialiste de l'équerre; et Léo avait acquis lui aussi une réputation de maître de l'équerre.

Pour bien connaître Léo Melanson, il faut le situer dans différents contextes. En règle générale, c'était un homme heureux et de bonne humeur. À la maison, il ne parlait pas beaucoup, encore moins à table pendant le repas. En somme, il était timide. Pour bavarder le moins possible à table, Léo devait visiter la petite chambre à côté de la cuisine pour prendre un petit coup. Sans cela, il n'aurait rien dit à ses employés pendant toute l'heure du repas du midi.

Au moulin, Léo paraissait plus à l'aise parce que la frontière entre lui et ses employés était bien définie. Même avec ses fils, il assumait son rôle de patron. Lorsqu'il donnait des directives, il fallait l'écouter. Du matin au soir, il surveillait ses travailleurs et accueillait ses clients. On pouvait se fier à lui : c'était un homme honnête. Ses employés n'avaient pas à s'inquiéter, car ils se faisaient toujours payer le samedi.

Cependant, les soirs et les week-ends, Léo aimait sortir et se distraire avec ses amis. Il sortait souvent avec Joe à Pierrotte LeBlanc, Léo à Catherine Comeau ou encore Jean Fournier. De temps en temps, lors de rencontres sociales, Léo jouait de son accordéon ou du violon.

Le constructeur

Léo Melanson travaillait surtout dans les moulins. Sa carrière de constructeur s'est déroulée principalement dans la région de Clare. Deux périodes distinctes la caractérisent. La première commence en 1882, moment où il fait son entrée sur le marché du travail. Cette période prend

fin en 1916, lorsqu'il termine son emploi au moulin des Boudreault. C'est pendant cette première période qu'il a réalisé les projets majeurs de sa carrière. En 1916, il achète le moulin de son beau-père, Volusien LeBlanc, et, à partir de ce moment-là, il gère sa propre entreprise. Deux ans après son départ du moulin des Boudreault, son entreprise, le moulin « su Léo à Pierre à Charles », avait déjà acquis une bonne réputation. Le moulin de Léo dépassait en popularité celui des Boudreault. Léo a géré son entreprise et il y a travaillé jusqu'en 1947, deux semaines avant sa mort (ill. 2).

En 1890, à l'âge de 21 ans, Léo entreprend son premier projet majeur de construction, celui du barrage sur la rivière Sissiboo à Sissiboo Falls. À la fin de ce projet, on a acclamé le talent et les compétences de Léo dans le secteur de la construction. En 1899, on lui donne la responsabilité de la construction du deuxième Collège Sainte-Anne. C'était lui le maître charpentier. Trois ans plus tard, en 1902, Léo assume la direction du projet de construction de l'église des Concessions.

Pour les gens de la baie Sainte-Marie, Léo Melanson se distingue avant tout par le poste de maître charpentier qu'il a occupé lors de la construction de l'église Sainte-Marie de 1903 à 1905 à Pointe-de-l'Église, en Nouvelle-Écosse. À cette période, la structure en bois de l'église était la plus grande et la plus haute en Amérique du Nord. Ce projet a sans doute été l'œuvre majeure de sa carrière.

Les détails entourant la construction de cette église n'existent plus, mais on se rend fort bien compte que ce projet a été l'aboutissement d'un effort collectif. Léo était entouré d'hommes compétents : le père Dagnaud était un maître mathématicien et on présume qu'il a participé activement au calcul du bois nécessaire pour construire l'édifice. Puisque Léo était employé au moulin des Boudreault, il pouvait, au besoin, consulter toute l'équipe de charpentiers avec qui il travaillait habituellement. On ne peut passer sous silence la participation de Jean Fournier à ce projet de construction. Ce dernier était devenu expert dans la construction de gros édifices en bois aux États-Unis. Sa participation ne doit pas être sous-estimée.

Après la construction de l'église Sainte-Marie de Pointe-de-l'Église, Léo a joué le rôle de maître charpentier dans la construction de cinq autres églises : celles de Doucetteville, de Rivière-aux-Saumons, de Marshalltown, de Southville et de Pickney's Point.

Comme on peut le constater, Léo Melanson a maintenu, tout au long de sa carrière, une bonne relation avec les vieux curés de la France résidant à Pointe-de-l'Église et dans la région. Puisque les prêtres prenaient

toujours l'initiative des grands projets de construction dans la région, Léo aimait les fréquenter. Pour un homme comme lui, désireux d'apprendre et de produire des constructions de qualité et de beauté, cette relation avec les curés offrait la possibilité de développer davantage son talent de charpentier.

Reconnaissance

Pour récompenser son travail, les curés, surtout ceux de Pointe-de-l'Église, ont accordé à Léo Melanson un statut spécial. Par exemple, à la fin du carême, il dévoilait les statues. C'était, semble-t-il, impressionnant de le voir s'acquitter de cette tâche. Chaque fois que l'on sortait le « daïs » lors de cérémonies, Léo était un des quatre porteurs. Au mois de janvier, c'est lui qui s'occupait de vendre à l'encan les chaises et les bancs de l'église.

En 1944, lors de son cinquantième anniversaire de mariage, plusieurs curés s'étaient déplacés chez lui pour célébrer cet événement avec sa famille et ses amis. Léo avait certainement su s'attirer leur respect. À cette occasion, les membres du clergé de Pointe-de-l'Église lui ont présenté un certificat et une médaille « Pro Ecclesia et Pontifice ».

La grande majorité des individus qui ont connu Léo Melanson le décrivent comme un homme d'abord facile, obligeant et charitable et comme un homme qui s'occupait des siens. Le commentaire qui suit résume bien la place qu'occupait Léo dans sa communauté.

En ce temps-là, les gens n'avaient pas toujours l'argent nécessaire pour se procurer les objets essentiels tels la farine. Plutôt que d'aller à la banque emprunter de l'argent, chose que les gens d'ici ne faisaient que rarement, ceux-ci allaient au bois se couper une pleine charrette de billots puis ensuite ils allaient les vendre à Léo. Léo payait aussitôt pour les billots. En somme, Léo agissait comme une banque; c'est lui qu'on allait voir si on avait besoin d'argent; il était toujours là pour aider les gens dans le besoin. (Médé LeBlanc, Concessions, N.-É.)²

Un deuxième commentaire vient confirmer le respect que lui témoignaient les gens de la communauté :

Des hommes comme Léo à Pierre à Charles, on n'en a pas eu beaucoup en Clare. C'était un homme rare, important, respecté et aimé de tous dans notre communauté. Son but n'était pas

2. Albert J. Dugas, *op. cit.*, p. 26–27.

d'être riche, d'empiéter sur les autres, mais plutôt de faire une vie sans prendre avantage des autres. (Charles Thibault, Saint-Joseph, N.-É.)³

Au début de ma recherche sur la participation de Léo Melanson au développement de sa communauté, plusieurs individus qui l'avaient connu personnellement ont manifesté le désir et la volonté de faire part de leurs connaissances à son sujet. Les quelques personnes qui ont exprimé vaguement des propos négatifs au sujet de Léo ont tout de même reconnu et mentionné sa grande contribution à la communauté de Clare. Découvrir « Léo à Pierre à Charles » a été pour moi un vrai plaisir, car il mérite le titre de grand bâtisseur de la région la baie Sainte-Marie.

3. *Id.*, p. 24.